

COMMISSION DÉPARTEMENTALE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DU PAS-DE-CALAIS

1, rue du 19 mars 1962, 62000 DAINVILLE

Compte rendu de la séance du samedi 9 juin 2017,
tenue à Berck-sur-Mer,
institut François-Calot.

Présents (26) :

M^{mes} : C. Albagnac, L. Baudoux, M. Beirmaert, P. Bréemersch, I. Clauzel, M. Domain, M.-H. Duc, M. Duquesne, D. Hanquiez, G. Lugez, J. Olive, M. Trélinski.

MM. : G. Bonningue, J.-P. Delolme, J.-M. Duquesne, M. Fontaine, A. Joblin, R. Lardez, Chr. Leduc, J.-L. Lugez, J. Mahieu, A. Mounier-Kuhn, A. Nolibos, Chr. Seillier, Z. Tilliette, P. Wintrebert.

Invités (14) :

Excusés (43) :

M^{mes} : M.-F. Acquart, A. de Calan, Cl. Cassoret, M.-L. Dumont-Fourmanoir, M. Fournet-Lemaire, S. François, L. Maggio, M. Oudar, O. Parsis-Barubé, R.-M. Pasquier, R. Pelletier, M. Rougier, Dom. Talleux, M. Valdher, J. Watrin.

MM. : J.-Ch. Bédague, X. Boniface, E. de Calan, D. Cramoisian, Dom. Darré, J.-M. Decelle, B. Delmaire, R. Delmaire, B. Dragesco, Chr. Drugy, M. Fournet, J. Froissart, L. Gallois, A. Janssens, C. Lallain, Chr. Lefevre, R. Lesage, M. Loison, Ph. Moulis, I. Pacheka, Fr. Perreau, J.-L. Podvin, G. Rougier, Ph. Seydoux, L. Tassart, Fr. Tétart, Fr. Turner, Th. Vermeulen.

Prochaines séances

- Samedi 20 octobre 2018 à Arras.
- Samedi 19 janvier 2019 à Arras.
- Samedi 16 mars 2019 à Arras.

In memoriam

Henri LORGE, membre correspondant depuis le 23 juin 1984, décédé à Saint-Martin-au-Laërt le 6 juin 2018.

Gilbert TIERNY, membre correspondant depuis le 20 octobre 1984, décédé le 7 juin 2018.

Jacques ENGRAND, membre correspondant depuis le 22 juin 1991, décédé à Dunkerque le 16 juin 2018.

Ludovic Damas FROISSART, membre correspondant depuis le 13 mars 1976, membre titulaire depuis le 23 novembre 1984, décédé à Paris le 19 juillet 2018.

Didier PARIS, membre correspondant depuis le 21 janvier 1989, décédé à Helfaut le 26 septembre 2018.

Résumé des communications

Christian BORDE, « Pour une histoire genrée de populations maritimes du Pas-de-Calais, c. 1800-1940 ».

L'histoire du genre n'est pas « l'histoire des femmes » mais bien plutôt une histoire sociale construite en fonction de la place et des rapports des hommes et des femmes dans la société. Défini comme une construction sociale qui structure les rapports sociaux, le genre évolue selon les cultures, les civilisations, les communautés.

Contrairement aux populations rurales où hommes et femmes travaillent de concert, dans le monde de la pêche, que nous privilégions ici, la division du travail selon le sexe apparaît très radicale : les hommes sont en mer alors que les femmes restent à terre, non pas pour les attendre en se morfondant, mais pour supporter les charges et les responsabilités de la vie de la famille. Ces deux sphères séparées méritent d'être analysées à l'aune de l'histoire du genre et posent quelques questions : donnent-elles à la « matelote » une plus grande indépendance par rapport à « ses hommes », père, frère, mari ? Comment la « folklorisation » et la « patrimonialisation » des archétypes maritimes doivent être débusqués pour laisser place à une histoire socio-économique du genre dans les sociétés et les entreprises maritimes.

Les représentations

La figure de la « poissarde », grossière et vulgaire, provient à la fois de l'expérience des marchés mais aussi de la littérature et de l'art, comme en témoigne la célèbre gravure de William Hogarth visitant Calais au début du XVIII^e siècle et qui consacre la banalité de la misogynie : les affreux visages des poissonnières y sont assimilés à la physionomie des raies qu'elles vendent à même le sol. Avec l'avènement de l'hygiénisme le terme de « dame de la halle » recouvre celui de « poissardes » pourtant magnifié par le peintre Turner qui l'utilise pour désigner pêcheuses et pêcheurs de Calais pour intituler ses plus célèbres tableaux.

L'histoire des populations maritimes du Pas-de-Calais au XIX^e siècle est caractérisée par l'entrée de ces communautés jusque-là marginales dans la vie et les représentations des villes-ports grandes et petites. Ainsi la figure de la matelote, femme ou fille du pêcheur coiffée du soleil en dentelle de Calais, est devenue depuis l'exposition universelle de 1889 l'emblème du département, puis d'un mythe « Picardie » ou des villes-ports du Pas-de-Calais.

Les médecins du premier XIX^e siècle s'intéressent à ces femmes qui confortent leur conception d'une « nature féminine » disqualifiante. A Boulogne-sur-Mer comme à Calais, ils admirent leur fécondité mais déplorent leur violence qui s'exprime souvent dans l'espace public par « cris, propos bizarres et véhéments », tandis que leur vision des pêcheurs est tout aussi orientée par le cliché positif d'une virilité où l'homme demeure le « tranquille spectateur » de ces crépages de chignon, « la pipe à la bouche ».

Domestication et intégration à la vie urbaine

Ces descriptions du pittoresque maritimes ne cessent pas mais sont accompagnées par des démarches nouvelles s'appuyant sur des représentations plus favorables des communautés maritimes de la part de milieux urbains qui favorisent la « domestication des femmes », c'est-à-dire leur encadrement dans des lieux fermés, accompagnant l'intégration à la ville des communautés de pêcheurs : Dans la halle au poisson (Boulogne en 1866, Calais en 1873) qui remplace les sordides marchés non couverts ; dans les usines (conserveries et autres usines boulonnaises) où les « pêcheuses » acquièrent dès leur plus jeune âge un salaire plus conséquent et une discipline en principe très stricte ; à l'église où le clergé et les milieux cléricaux s'extasient sur leur foi confirmée par leur fécondité. Leur entrée dans l'espace public intéresse aussi les édiles municipaux qui, s'ils sont conservateurs peuvent prolonger les célébrations de leur religiosité ou, s'ils sont radicaux, préfèrent favoriser l'aspect festif du culte laïc de la rosière élue lors des « fêtes de la mer ».

Les interdépendances

Les rapports de genre dans les communautés de pêcheurs sont comme dans la société englobante liés au mariage qui rassemble les forces productives de deux familles, ici les filets, voire la maison ou le bateau. Mais l'existence des deux sphères favorise les responsabilités pratiques de la « dame du bateau » ou de la gérante de sauriserie qui s'occupe des opérations à terre. A Boulogne, l'essor industriel de la sauriserie et du mareyage rassemblés à Capécure favorise sans doute une certaine indépendance de l'élément féminin dans un contexte d'interdépendance entre travail, entreprise et famille. Certaines des femmes mariées, mais aussi les célibataires ou veuves accèdent au rang de cheffe d'entreprise en affichant ou pas ce statut. Mais la plupart du temps ce sont les stratégies matrimoniales qui leur assurent une position plus libre que dans les autres milieux. L'histoire du genre

– l'un des plus importants renouvellements de l'histoire sociale à la fin du XX^e siècle – matinée d'histoire des entreprises doit nous permettre de connaître les ressorts sociaux des couples et familles formés dans les communautés maritimes.

Georges DILLY, conservateur en chef du Patrimoine, musée d'Opale-Sud, Berck : « L'école de Berck : une affaire de circonstances ? »

Durant les années 1870, le mouvement qui fait sortir les peintres de leur atelier, pour travailler « sur le motif » et en plein air, atteint la plage de Berck. Dès 1873, Édouard Manet s'y arrête le temps de quelques toiles puis Eugène Boudin y effectue des séjours répétés. C'est à l'un des participants à l'exposition fondatrice du mouvement impressionniste – le comte Ludovic-Napoléon Lepic – que l'on doit la fondation de l'école de Berck.

L'attraction du Berck « sauvage », du Berck « saharien »

Après un passage à Cayeux, l'ami d'Edgar Degas vient chercher l'inspiration sur les bords de la baie d'Authie où il retrouve les qualités de lumière et d'espace entrevues en baie de Somme. Sur le bourrelet dunaire, en retrait de la laisse de haute mer, poussent les premiers chalets, le long des branches de l'Entonnoir dont le léger relief s'ouvre vers la plage. Il suffit alors de moins de cinq minutes de marche pour entrer dans les garennes que l'on voit s'étendre jusqu'au fin fond de la baie. Le village de Berck a été relégué à 2 km à l'intérieur des terres par l'ensablement de l'Arche, près de l'église médiévale de Saint-Jean-Baptiste entrevue sur « Les hirondelles » de Manet. Parmi les premiers occupants de la plage, Lepic rejoint le président du tribunal d'Amiens, Jules Tattegrain, et l'ancien architecte de Napoléon III, Émile Lavezzari, lui aussi adepte de la peinture de plein air.

Le Patron et ses élèves

Outre une certaine notoriété, l'originalité du personnage de Lepic, investissant la plage entouré de ses chiens, et son abord affable contribuèrent à regrouper autour de son chevalet quelques peintres en quête de mentor. Entre lui et le plus doué d'entre eux, Francis Tattegrain, le fils du juge, s'établit une relation complice qui ne s'éteindra qu'à la disparition du Comte, en 1889. Tattegrain qui suivra la leçon du Patron, jusqu'à sa mort sur le motif le 1^{er} janvier 1915 (il succombe en peignant l'hôtel de ville d'Arras brûlant sous les bombes), sera l'élément central de cette communauté artistique.

Parfois présenté comme le rival d'Eugène Boudin, Lepic est donc à Berck le promoteur d'un mouvement qui s'exprime dans de multiples endroits à la même époque et, pour le littoral septentrional, aussi bien en baie de Somme qu'à Étapes ou autour des Demont-Breton à Wissant.

Pourvoyeuse de sujets, une marine d'exception

Plus encore que les vertus sauvages des paysages littoraux, les pêcheurs qui les animent vont retenir l'attention des peintres sous une III^e République où le naturalisme triomphe. Première marine d'échouage de France avec une centaine de flobarts, la flotte berckoise se taille chaque année une part de choix dans le catalogue du salon des artistes français. Au sein du répertoire berckois, départs et retours de pêche, vérotières et pêcheuses de crevettes prennent le dessus sur les paysages dunaires. Même les tenants de la ruralité que sont Karl-Pierre Daubigny ou Georges Laugée viennent y peindre des marines. Toutefois, les bateaux doivent déjà partager l'estran avec les cabines de plage.

Au risque de la perte d'identité...

Dès 1882, Lepic se plaint de l'envahissement des plagistes et son élève préféré cherche refuge dans la mollière de Groffliers où il se construit un nouvel atelier. En un tiers de siècle, les nouveaux quartiers de la plage se couvrent de luxueux chalets répartis selon une voirie rigoureusement orthogonale. Pour une clientèle fortunée, souvent à particule, les casinos accueillent chaque été les artistes de la scène parisienne. S'adaptant aux temps nouveaux, les pêcheurs initient les plagistes aux délices du mal de mer tandis que leurs épouses et enfants s'en remettent aux matelotes reconverties en ânières pour d'inoubliables promenades. En matière de crinolines, Berck n'a plus rien à envier aux stations normandes. La vogue des bains de mer n'est toutefois pas la seule responsable de la mutation immobilière de la plage. La promotion du premier hôpital de bois (1861) en « Hôpital Napoléon » (1869), avec ce que cela suppose en terme de magnificence architecturale, est à l'origine d'une prolifération d'établissements de santé dont la réputation va drainer vers Berck de très nombreux malades.

... Une mutation que les peintres accompagnent

Si la marine donne à l'école de Berck ses sujets identitaires, l'avènement de la station médicale joue un rôle original dans son évolution. De nombreux artistes vont venir ici pour s'y faire soigner ou pour y accompagner un proche. Fernand Quignon, « le peintre des moissons », pour sa fille, Jean Laronze et Albert Besnard pour leurs fils, s'approprient les thématiques du lieu pendant la durée du séjour des petits malades. Marius Chambon s'y installe définitivement et Eugène Trigoulet y achève prématurément une carrière prometteuse. À l'appel du plein air partagé par de nombreuses « écoles » de la fin du XIX^e siècle s'ajoutent donc l'attractivité d'une vie mondaine que la présence des Rothschild attise et celle d'un lieu de santé d'excellence.